

remarquer à tous ses matelots, au-dessus de l'écuil qu'il venait d'éviter si heureusement, un petit point lumineux, semblable à une lampe suspendue aux voûtes du ciel. Tant que la bourrasque dura on s'occupa peu de cette lueur miraculeuse; mais lorsque les vents eurent cessé leur lutte, lorsque les ombres qui planaient sur les nuages se furent dissipés et que la lune eut montré de nouveau son front argenté, chacun se demanda si ce n'était pas une vision, si le prodige avait réellement existé. Quant à Arthur, il savait à quoi s'en tenir; il avait vu de ses propres yeux l'écharpe de feu et ne pouvait douter qu'elle n'eût été allumée sur la côte par une main tutélaire à qui il devait le salut de la *Claymore* et de son équipage.

Au point du jour, il vint passer en vue du château des Vierges, devant ces mêmes rochers où il faillit périr corps et biens, examina quelques temps avec une longue-vue et sa vieille tour et ses ruines épaisses; mais n'ayant rien aperçu qui pût lui faire deviner l'événement de la nuit, il fit route vers le port.

III.

A dix heures du matin, la *Claymore* mouilla sur la rade d'Edimbourg. Aussitôt Arthur fit armer son canot et descendit à terre.

Le jeune lord était à peine entré dans son hôtel, il y avait à peine reçu les félicitations des anciens serviteurs de sa famille que, brûlant d'impatience de se rendre au château des Vierges, il monta à cheval et fut en peu d'instants hors de la ville, sur le chemin du vieux manoir où, selon l'antique tradition écossaise, les Pietes enfermaient leurs filles avant d'aller à la guerre. Arrivé devant un petit village, au bas de la montagne que couronnait le château, il mit pied à terre pour demander quelques informations.

La première maison qui s'offrit à ses regards était située à l'entrée de la grande rue et habitée par le tailleur Hompson, ainsi que l'apprenait aux passants une immense enseigne qui occupait à elle seule la plus grande partie de la façade. Il y entra, sans prendre garde à une jeune fille qui travaillait sur le bas de la boutique.

—Maitre! dit-il.

—Que désirez votre seigneurie? répliqua un petit homme à la face réjouie; voulez-vous un habit, un manteau, une veste brodée? Je vous servirai aussi bien et peut-être mieux que le premier tailleur d'Edimbourg.

—Je n'en doute pas; mais, dites-moi, habite-t-il quelqu'un au château des Vierges?

—Personne... Voulez-vous permettre que je vous prenne mesure?

—Comment, personne! mais les

ruines sont gardées; il y a un concierge, quelque anachorete qui dessert la chapelle?

—Ah! bien oui! C'était bon jadis, du temps des Pietes! Alors, il y avait un troupeau de vierges et, probablement un saint pasteur qui veillait sur elles; mais aujourd'hui... Je vais vous montrer le dernier habit que j'ai fait à monsieur le constable.

—C'est inutile.

—Comme il vous plaira.

—Connaissez-vous quelqu'un qui pourrait me donner des informations précises sur le château des Vierges?

—Allons, allons, fit maître Hompson, décidément votre seigneurie n'est pas venue ici pour se faire habiller. Eh bien! n'en parlons plus et voyons ce qu'elle désire?

—Je vous l'ai dit.

—Je le sais, je le sais; ce sont des renseignements sur l'antique édifice que l'on aperçoit là-haut?

—Juts-ment.

—Votre seigneurie veut-elle s'en rapporter à moi?

—Je vous écoute.

—Je lui dirai alors que le château n'est plus qu'un monceau de pierres que les étrangers ne viennent même plus visiter; je me donne au diable si nous en voyons jamais passer un seul; n'est-ce pas, Anna? ajouta le tailleur en se tournant vers la jeune ouvrière qui fit un geste affirmatif.

Pour la première fois, Arthur aperçut la personne à qui Hompson adressait cette question; et sa vue se troubla, un tressaillement subit parcourut tout son être, il demeura frappé de surprise et d'admiration.

—Maitre Hompson, dit-il, je vous fais compliment; vous avez là une jeune fille qui est, sans contredit, la plus jolie enfant des trois-royaumes.

—Ma fille! ce n'est pas ma fille!

—Tant pis pour vous, ma foi, car le père de cet ange doit être un heureux mortel.

—Si tant est qu'on soit heureux dans l'autre monde!

—Comment?

—Sans doute; elle n'a plus ni père ni mère, n'en déplaît à votre seigneurie, elle est orpheline.

—O pheline! s'écria Arthur, orpheline! Pauvre enfant!

Ici Anna leva ses yeux noyés de larmes sur le jeune lord, comme pour le remercier de ce mouvement de pitié, et elles les rebassa presque aussitôt sur son ouvrage.

—Au reste, reprit Hompson, il faut être juste, c'est sage, c'est rangé, et tant que la besogne ne manquera pas, ça trouvera à travailler chez moi.

—Alors, fit Arthur, venez demain à Edimbourg et je vous donnerai de l'occupation pour longtemps.

—Et votre seigneurie veut-elle bien me donner son nom et son adresse?

—Lord Arthur Macdonald; tout le monde vous indiquera mon logis.

—Lord Macdonald! s'écria Hompson un peu décontenancé.

—Moi-même.

—Et vous me faites l'honneur de me dire, milord, que vous daignez...

—Vous donner la fourniture de ma maison, est-ce que cela ne vous convient pas?

—Bien au contraire, milord, ça me convient tellement que je craignais d'avoir mal entendu. Allons, ma bonne petite Anna, ajouta-t-il, apportez mon registre et écrivez dessus en gros caractères le nom de sa seigneurie lord Macdonald.

—Permettez que je vous évite cette peine, dit Arthur en prenant cette plume des mains tremblantes d'Anna; puis, après avoir attaché quelques instants ses regards sur l'intéressante jeune fille, il inscrivit son nom à la suite des pratiques du maître tailleur et quitta la maison.

IV.

Distrait, rêveur, le capitaine de la *Claymore* monta lentement la colline, arriva au sommet, visita les ruines du château et se retrouva bientôt, sans y songer à cent pas de la boutique de maître Hompson. Il n'avait rien vu dans sa course; l'image d'Anna s'était placée constamment entre lui et les objets qu'il était venu examiner.

Ce regard si expressif de reconnaissance qu'elle avait levé sur lui pour un mot, un seul mot d'intérêt, il l'avait retrouvée partout avec sa douceur ineffable et sa puissance magique. Il la revoyait maintenant dans cette même boutique, assise à la même place, et il demeurerait immobile ne pouvant se lasser de l'admirer. Dans un mouvement que fit la jeune ouvrière, elle l'aperçut, ses yeux rencontrèrent les siens, elle rougit, les baissa et ne les releva plus.

A la nuit tombante, Arthur se ressouvint du motif qui l'avait conduit au château des Vierges, se reprocha sa faiblesse, s'en voulut à lui-même d'avoir si mal rempli sa mission et résolut de l'accomplir, dès le lendemain sans s'arrêter au village d'Anna. Pour mieux s'affermir dans ce projet, il se rendit à la taverne des *Trois Ancres*, certain qu'il était d'y rencontrer les braves matelots, compagnons de ces courses qui, comme lui, devaient la vie au phare mystérieux apparu sur la côte.

Ils étaient en effet réunis et en compagnie d'une foule de leurs compatriotes. Le sujet de la conversation était précisément celui de la nuit, et l'arrivée du capitaine ne fit que lui donner un plus haut degré d'intérêt. Chacun disait son mot. L'un voulait que ce fut un prodige en faveur de la *Claymore*, l'autre une étincelle perdue de l'électricité. Celui-ci prétendait que l'on voyait quelquefois, pendant les orages, surgir des teaux